

Songs

Mise en scène
Samuel Achache

Direction musicale
Sébastien Daucé

**Du samedi 5 janvier
au dimanche 20 janvier 2019**

Du mardi au samedi à 20h30
Matinées les dimanches 6 et 20 janvier à 16h

Théâtre des Bouffes du Nord

37 (bis), boulevard de la Chapelle - 75010 Paris / métro : La Chapelle

réservations : 01 46 07 34 50 / www.bouffesdunord.com
tarif plein : 18 à 32 euros (14 à 25 euros tarif abonné)
tarif réduit : 15 à 28 euros (12 à 22 euros tarif abonné)



Contacts presse

MYRA / Rémi Fort et Valentine Arnaud / 01 40 33 79 13 / myra@myra.fr

OPUS 64 / Valérie Samuel et Christophe Hellouin / 01 40 26 77 94 / c.hellouin@opus64.com

Songs

Musiques **Matthew Locke, Robert Johnson, John Jenkins, John Blow, Henry Purcell, Robert Ramsey, Giovanni Coperario**

Mise en scène **Samuel Achache**
Direction musicale **Sébastien Daucé**
Scénographie **Lisa Navarro**
Dramaturgie **Sarah Le Picard**
Collaboration à l'écriture **Julien Villa**
Costumes **Pauline Kieffer**
Lumières **César Godefroy**
Assistante à la mise en scène **Carla Bouis**
Régie générale **Vincent Ribes**
Régie plateau **Marion Lefebvre**

Avec

Lucile Richardot alto
Margot Alexandre, Sarah Le Picard comédiennes
Sébastien Daucé (orgue et virginal)
René Ramos-Premier baryton, basse
Lucile Perret flûte
Angélique Mauillon harpe
Mathilde Vialle, Louise Bouedo, Étienne Floutier violes
Thibaut Roussel théorbe, luth
Arnaud De Pasquale clavecin

TOURNÉE

- 2 au 5 octobre 2018
Théâtre de la Croix Rousse,
Lyon

- 17 et 18 octobre 2018
Comédie de Valence

- 22 et 23 novembre 2018
CDN de Lorient

- 27 et 28 novembre 2018
Théâtre de Caen

- du 5 au 20 janvier 2019
Théâtre des Bouffes du Nord

- 21 et 22 mars 2019
Scène nationale de Quimper

- 27 mars 2019
Scène nationale de Tarbes

Production Ensemble Correspondances et la vie brève

Co-production Théâtre de Caen, Théâtre de Lorient - Centre dramatique national de Bretagne, Comédie de Valence - Centre dramatique national Drôme-Ardèche, Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper - Centre de création musicale, Fondation Royaumont avec le soutien de la Fondation Daniel et Nina Carasso, Théâtre de Choisy-le-Roi, scène conventionnée d'intérêt national art & création - pour la diversité linguistique, Théâtre de la Croix-Rousse avec l'aide du Centre culturel de rencontre d'Ambronay et de la Fondation Musica Solis

Avec le soutien de la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature, du Fonds pour la création musicale, de l'Adami et de la Spedidam

Avec l'aide à la production et à la diffusion d'Arcadi - Île-de-France

La Caisse des Dépôts et Mécénat Musical Société Générale sont grands mécènes de l'ensemble Correspondances. Correspondances est soutenu par le Ministère de la culture (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes) au titre des Compagnies et ensembles à rayonnement national et international, par la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Lyon. Correspondances est en résidence au Théâtre de Caen. Il est ensemble associé à l'Opéra et la Chapelle du Château de Versailles, et à La Chapelle de la Trinité avec le soutien de la Ville de Lyon

La vie brève est soutenue par le Ministère de la Culture (DRAC Île-de-France) au titre du rayonnement national et international de ses œuvres.

Jeanne Candell et Samuel Achache sont membres du Collectif artistique de La Comédie de Valence - CDN Drôme-Ardèche et Jeanne Candell est artiste associée au Théâtre de Lorient - Centre dramatique national de Bretagne ; La vie brève est une compagnie associée au Théâtre Garonne, Scène européenne à Toulouse ; elle est accueillie en résidence par la Mairie de Paris au Jardin d'Agronomie Tropicale à partir de 2018

Notes d'intention

«Partant de l'univers des Consorts songs et des Virginalistes anglais, alors que l'esprit virtuose de la Renaissance s'étire encore sur les premières années du XVIIe siècle, il nous est apparu que le monde musical qui suit Dowland et précède Blow et Purcell constituait un univers aussi peu connu que fascinant.

L'instabilité politique du royaume d'Angleterre dans ces premières décennies (monarchie, exécution de Charles I, protectorat de Cromwell, puis restauration) et les tensions perpétuelles entre catholiques et protestants ont nécessairement des retentissements sur la vie artistique : les musiciens évoluent au gré du soutien qu'ils ont apporté à l'un ou l'autre régime, à l'une ou l'autre religion, et l'on voit éclore et disparaître des genres nouveaux, surgir des mélanges inédits et des saveurs nouvelles.

C'est durant cette période que naît véritablement la monodie accompagnée anglaise, où la beauté du contrepoint et de ses dissonances accorde une place nouvelle à une liberté de la déclamation, sur le modèle des recherches italiennes des Caccini et Monteverdi. L'univers poétique est largement issu de la pastorale, tout en faisant une part de plus en plus importante à une véritable inspiration dramatique. La mélancolie reste un ingrédient omniprésent et une signature spécifiquement anglaise.»

Sébastien Daucé,
directeur musical

« Il faut imaginer un lieu qui ne serait pas de notre réalité, une faille sur les entrailles de notre monde : un orchestre qui a perdu la notion du temps, joue sans discontinuer dans une casse à instruments de musique. Il faut imaginer une femme, qui chante en anglais des pièces de musique du XVIIe siècle qui nous sont inconnues et qui vont fouiller la mélancolie, la tristesse et les peines d'amour le plus souvent. Cette musique et ce chant jouent de manière ininterrompue pour que nos peines s'atténuent, que la vie reste vivable et que nous mettions aux archives nos chagrins.

À la manière d'un petit chœur antique, l'orchestre et deux chanteurs peuplent et actionnent cette grande machinerie mélancolique. Ils vont rendre sensible et matérielle la descente «en elle-même» de cette femme. L'orchestre sera aussi la scénographie de ce spectacle, au milieu d'une quantité d'instruments de musique infiniment supérieure : des décombres d'instruments fonctionnant ou non, qu'on ne connaît pas ou cassés, détournés, coupés en deux. Une véritable «casse baroque», un Parnasse renversé.

Un jour arrive une autre femme. Elle réclame ses peines, refuse d'oublier, veut garder vives ses douleurs. Elle vient récupérer son bien et l'empêcher de fuir dans l'oubli. Y parviendra-t-elle ? Ici, un certain ordre est à l'œuvre et l'oubli est bien gardé. »

Samuel Achache,
metteur en scène

« Au commencement est cet espace. Ce qu'il s'y passe immuablement, ce qu'il charrie, comme déplacements, transformations et que nous traduirons en jeux et chants. Nous allons tenter ici de trouver l'écrin de ces paroles qui traversent les âmes et les siècles. Très vite, au début de nos discussions, nous nous sommes intéressés au *Théétète* de Platon. Dans ce texte, Platon met en scène les discussions et débats tenus autour de Socrate. Celui-ci émet l'hypothèse qu'il y a dans nos âmes des «tablettes de cire».

Platon se réfère ici aux tablettes que les Grecs comme les Romains utilisaient comme support de l'écriture et qu'ils grattaient avec l'extrémité plate du poinçon pour y effacer ce qui y avait été écrit auparavant. Chez Platon, la tablette contenue dans l'âme joue le rôle de mémoire : elle conserve toutes les empreintes de ses sensations et de ses réflexions reçues par l'homme afin qu'il ne les oublie pas.

Avec le temps, ces empreintes perdent de leur précision, les contours s'effacent. En effet, on ne peut vivre constamment dans ses souvenirs et un trop plein d'affects peut devenir une entrave à la vie. Nous avons donc imaginé ce lieu, qui serait cet atelier, cette fabrique de l'oubli, de l'archivage. Dans lequel ce trop plein d'émotion vient être déversé, puis transformé. Ce lieu métaphorique, cette faille, peut être sans limite, immense aussi bien que minuscule et nichée en chacun de nous aussi.

À partir de là, j'ai imaginé l'idée de travailler, en reprenant la métaphore de Socrate, avec de la cire, matière qui évoque l'organique, le matriciel. En effet, la cire nous permettra d'évoquer la transformation, le passage d'un état à un autre (cire liquide/cire solide) et sa possibilité infinie et cyclique de transformation. On pourra ainsi couler de la cire qui durcira et que nous pourrions refondre et recouler à l'infini.

Cette matière nous permettra aussi d'évoquer le temps qui passe. Les objets emprisonnés dans la cire seront comme des fossiles pétrifiés. J'imagine ainsi un sol et des parois, sur lesquels la cire a coulé, qui a englué les pieds des meubles, des instruments. »

Lisa Navarro,
scénographe

Repères

Songs, «un art en mouvement»

« Nos songs naviguent au gré des plus belles plumes de compositeurs des années 1630 à 1690. Les premiers invités sont deux des plus importants protagonistes des divertissements profanes de la cour d'Angleterre : Robert Johnson et Giovanni Coperario sont impliqués tout au long de leur carrière dans la composition des Masques qui réjouissent la cour. Ce genre du mask, équivalant au ballet de cour outre-Manche, mélange le théâtre, la musique, la danse, les costumes, décors et machines dans un subtil assemblage, qui dépasse largement la juxtaposition d'intermèdes successifs. La recherche d'un divertissement complet, aussi raffiné qu'impressionnant, dont peu de traces nous sont parvenues. L'air «Care Charming Sleep» est un exemple magnifique d'un grand récit chanté de Mask. Coperario, en réalité John Cooper, est une figure centrale de la cour et particulièrement intéressant en ce qu'il révèle l'attrait des compositeurs anglais pour la musique continentale : imiter les italiens, sans avoir jamais traversé la Manche, au point de travestir son nom révèle un tropisme italien. George Jeffreys composera même une *pastorella*, en italien, dans le style romain des cantates de Luigi Rossi. Depuis Henry VIII, la cour d'Angleterre fait venir à Londres des musiciens italiens qui, pour beaucoup d'entre eux, se plaisent sous ces climats brumeux au point de s'y installer définitivement et de fonder des dynasties de musiciens dont certains descendants sont encore au service de la cour d'Élisabeth II !

Les frères Lawes, probablement élèves de Coperario, sont deux figures majeures de la musique anglaise du XVIIe : quand Henry fut l'un des compositeurs les plus féconds, William, probablement plus tourmenté (souffrant de troubles psychologiques ?), offre des pages d'une invention et d'une bizarrerie qui défient le style et les règles musicales du temps. Ce sont également eux deux qui mettent au point les premiers récitatifs anglais : déclamations libres, où la musique sert totalement le texte.

Robert Ramsey et John Hilton introduisent une dimension nouvelle : ils composent de grands « dialogues » où plusieurs personnages se répondent, à la manière d'une scène de théâtre. Miroir des grands récits de Boësset en France, ces grandes pièces s'inspirent de la mythologie (*Orphée, Jugement de Paris*) et préfigurent l'opéra qui ne naîtra en réalité qu'à la fin du siècle sous la plume de Purcell.

John Jenkins a écrit principalement pour les instruments, et notamment pour les consorts de violes si appréciés de la cour et des bonnes maisons. Sa musique dense et extrêmement sensible offre des couleurs qui inspirent des sentiments profonds, sans paroles.

La génération suivante, représentée par Matthew Locke et John Banister, poursuit la tradition de ses maîtres, en apportant toujours davantage de théâtre, sans jamais renoncer à la bizarrerie : l'harmonie et les mélodies cherchent tantôt à séduire, tantôt à déstabiliser l'oreille. Le maître de Purcell, John Blow, qui clôt ce programme, ajoute encore sa pierre à l'édifice avec une sensualité, et une écriture particulièrement vocale qui ouvre définitivement la porte au jeune Henry Purcell.

En près d'une heure et demie, cette belle anthologie est un voyage au gré de la plume des meilleurs artistes du XVIIe siècle anglais, suivant une tradition qui n'en finit pas de se renouveler : sans connaître par avance ni les compositeurs, ni leur musique, le spectateur du XXIe siècle sentira nécessairement cette transformation du style, subrepticement d'une pièce à l'autre, en se rendant finalement compte. Si tous ces grands artistes se respectent infiniment entre eux (certaines pièces du programme sont des hommages explicites des uns aux autres), chacun apporte des nouveautés, que les suivants se réapproprient : la grande tradition des songs est un art en mouvement. »

L'effectif retenu pour ce projet est aimanté par deux pôles : il s'inspire des recherches les plus actuelles sur la pratique musicale en Angleterre à cette époque, connue notamment par les travaux de Peter Holman, mais il doit se conformer à l'économie d'un spectacle vivant en 2018.

Les instruments fonctionnent généralement par famille : bandes de violons, bandes de luths, etc. J'ai retenu l'idée de donner une place privilégiée aux violes de gambes, à leur couleur pleine et sombre : les trois violistes passeront alternativement par tous les instruments de leur familles (dessus, alto, ténor, basse), pour accompagner tantôt à la basse, tantôt en réalisant des accords, ou encore en jouant des parties de contrepunts.

La deuxième famille d'instruments largement représentée est celle des luths, théorbes et harpe joués par trois musiciens capables de passer d'un instrument à l'autre, auxquels ils ajouteront des instruments rares de l'époque comme la mandore, la guitare, ou la citerne. Lucile Perret jouera également plusieurs types de flûtes et du basson.

Enfin, les claviers (deux instrumentistes) seront représentés en nombre : clavecin, virginal, orgue, participant à la scénographie d'un parnasse déchu où trônent encore une multitude d'instruments, parmi lesquels certains résonnent encore.

Programme

John Coperario (1570-1626)
Go happy man

Robert Johnson (1583-1633)
Care-charming sleep

Matthew Locke (1621-1677)
Suite n° 1, Consort for four parts

John Banister (1624-1679)
Give me my lute

William Lawes (1602-1645)
Whiles I this standing lake

Martin Peerson (1571-1651)
O precious time

William Webb (1600-1657)
Powerful Morpheus

Nicholas Lanier (1588-1666)
No more shall meads

John Blow (1649-1708)
Loving above himself

John Banister
Amintas

Robert Ramsey (1590-1644)
Howl not, you ghosts and furies, while I sing

Henry Purcell (1659-1695)
Miserere mei

John Blow
Extrait de l'*Épilogue* :
Sing sing Ye muses
« Music may satisfy the ear »

UN PROGRAMME DÉJÀ PRIMÉ !

Ce programme a fait l'objet d'un enregistrement chez harmonia mundi en avril 2018, sous le titre *Perpetual Night*. Il s'est très vite vu récompensé : Diapason d'or, Choc de Classica, ffff Télérama, Choix de France Musique et Diamant Opéra Magazine !

Biographies

Sébastien Daucé

direction musicale

Organiste, claveciniste, Sébastien Daucé est animé par le désir de faire vivre un répertoire foisonnant et encore peu connu : celui de la musique française du XVIIe siècle.

C'est pendant sa formation au Conservatoire supérieur de Lyon qu'il rencontre les futurs membres de Correspondances. Il y bénéficie notamment de l'enseignement de Françoise Lengellé et d'Yves Rechsteiner. D'abord sollicité comme continuiste et chef de chant, il fonde à Lyon dès 2009 l'ensemble Correspondances, réunissant auprès de lui chanteurs et instrumentistes épris du répertoire français sacré du Grand Siècle.

Avec l'ensemble, qu'il dirige depuis le clavecin ou l'orgue, il parcourt la France et le monde, et enregistre fréquemment pour la radio. Sébastien Daucé et l'ensemble Correspondances sont en résidence au théâtre de Caen avec lequel ils développent leurs premiers projets scéniques (*Histoires sacrées*, mis en scène par Vincent Huguet en 2016, *Le Ballet royal de la nuit*, mis en scène par Francesca Lattuada en novembre 2017), associés au CCR d'Ambronay, à l'Opéra et à la Chapelle du Château de Versailles et à La Chapelle de la Trinité avec le soutien de la Ville de Lyon.

Le Japon, la Colombie, les États-Unis et la Chine marquent autant d'étapes dans la carrière de l'ensemble, aux côtés de collaborations régulières en Europe (Angleterre, Allemagne, Benelux, Pays-Bas, Italie, Pologne). Son exploration d'un répertoire peu joué, souvent inédit, aboutit avec le soutien du label Harmonia Mundi, pionnier à bien des égards dans le répertoire baroque, à une discographie de neuf enregistrements remarquables par la critique : *Diapason d'or* de l'année, ffff de *Télérama*, Editor's Choice de Gramophone, Choc de l'année de *Classica*, IRR Outstanding...

L'ensemble bénéficie désormais d'une reconnaissance internationale : en 2016, il est récompensé lors de la cérémonie des Echo

Preis à la Konzerthaus de Berlin dans les catégories de Meilleures Premières Mondiales pour *Le Concert royal de la nuit* et de Meilleur jeune chef de l'année ; le magazine australien *Limelight* lui décerne la récompense du meilleur opéra de l'année 2016 pour son *Concert royal de la nuit*.

Parallèlement à ses activités de musicien, Sébastien Daucé collabore avec les meilleurs spécialistes du XVIIe siècle, publiant régulièrement des articles et participant à d'importants projets de *performance-practice*. Passionné par la question du style musical, il édite la musique qui constitue le répertoire de l'ensemble, allant jusqu'à en proposer, quand cela s'impose, des recompositions complètes, comme ce fut le cas pour *Le Ballet royal de la nuit*. Il enseigne depuis 2012 au Pôle Supérieur de Paris. En 2018, il est directeur artistique invité du *London Festival of Baroque Music*. Sébastien Daucé est également artiste associé de la Fondation Royaumont.

Samuel Achache

mise en scène

Samuel Achache se forme au Conservatoire du Ve arrondissement avec Bruno Wacrenier puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Dominique Valadié, Nada Strancar, Muriel Mayette, Arpád Schilling, Philippe Adrien, Alain Françon, Mario Gonzales... Au cours de sa formation, il joue dans les mises en scène de Raphaëlle Bouchard et Thomas Quillard et *Une visite inopportune* de Copi, Samuel Vittoz *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, Olivier Coulon-Jablonka, *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, Jeanne Candel *Icare*, création de danse.

Au théâtre, il joue dans les mises en scène de Sébastien Davis *Thyeste 1947* d'après Sénèque ; Sylvain Creuzevault avec la compagnie d'Ores et déjà *Baal* de Bertolt Brecht, *Le Père Tralalère*, *Notre Terreur*, *Antoine Cegarra* avec la compagnie d'Ores et déjà ; *Wald*, *Arpad*

Shilling Père courage ; Vincent Macaigne *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* d'après Hamlet de Shakespeare ; Arthur Igual *Le Sacre du printemps* de Stravinsky. Il danse dans *L'Imprudence*, chorégraphie d'Isabelle Catalan en 2007.

Au cinéma, il joue en 2006 dans *Ti amo*, court-métrage de Franco Lolli, en 2008 dans *Le Hérisson*, long-métrage de Mona Achache et en 2009 dans *Carlos*, long-métrage d'Olivier Assayas.

En 2013, il co-met en scène avec Jeanne Candel *Le Crocodile trompeur/Didon et Enée*, théâtre-opéra d'après Henry Purcell créé à La Comédie de Valence, puis au Théâtre des Bouffes du Nord et qui reçoit l'année suivante le Molière du spectacle musical. En 2015, il signe *Fugue*, toujours avec Jeanne Candel, qui sera présenté dans le In d'Avignon de la même année au Cloître des Célestins puis au Théâtre des Bouffes du Nord.

En 2017, il met en scène, toujours avec Jeanne Candel, *Orfeo, je suis mort en Arcadie*, également coproduit par les Bouffes du Nord.

Il collabore régulièrement avec le Théâtre des Bouffes du Nord. Il est artiste associé au Théâtre Garonne à Toulouse et sera prochainement associé à l'Opéra-Comique. Il fait partie du Collectif artistique de La Comédie de Valence – CDN Drôme Ardèche.

Lucile Richardot

alto

Formée à la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, puis au CRR de Paris en musique ancienne, elle fonde en 2012 son ensemble, Tictactus, avec deux amis théorbistes. Voix et personnalité dramatique très recherchée dans le répertoire médiéval jusqu'au contemporain, elle chante régulièrement avec les Solistes XXI (Rachid Safir), Correspondances (Sébastien Daucé), Pygmalion (Raphaël Pichon), l'Ensemble grégorien de Notre-Dame (Sylvain Dieudonné), Le Concert Étranger (Itay Jedlin) et avec les Arts Florissants pour *l'Intégrale des madrigaux* de Monteverdi dirigée par Paul Agnew.

Elle s'est produite avec Gérard Lesne, Patrick

Cohèn-Akénine, Peter van Heyghen et Les Muffatti, Ophélie Gaillard et Pulcinella, Le Poème Harmonique, Les Paladins, l'Ensemble Intercontemporain, Simon-Pierre Bestion et *La Tempête*, Marco Horvat et Faenza, et fréquente depuis 2007 les plus grandes scènes européennes pour des opéras baroques (*Cadmus et Hermione* de Lully, *Idoménée* de Mozart, *L'Égisto* de Mazzocchi et Marazzoli, *Dido and Aeneas* de Purcell, *Orfeo* de Rossi...) et contemporains (*Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Boesmans, *The Rake's Progress* de Stravinsky...).

L'année 2017 est placée sous un double patronage italien de maîtres de l'opéra, d'abord avec Collegium 1704 (Vaclav Lúks), pour le rôle de Lisea dans l'opéra *Arsilda* de Vivaldi, de Bratislava à Luxembourg, en passant par Caen, Lille, Versailles... Puis elle fait ses débuts avec le Monteverdi Choir (Sir John Eliot Gardiner) pour sa tournée mondiale des trois opéras de Monteverdi, en incarnant tour-à-tour Penelope, la Messaggiera ou Arnalta. C'est à Beaune qu'elle collabore pour la première fois avec Les Accents de Thibault Noally, pour le *Mitridate* de Scarlatti où elle incarne Antigono. En novembre 2017, elle prend part à l'aventure scénique du *Ballet royal de la nuit* avec Correspondances, production du théâtre de Caen.

Margot Alexandre

comédienne

Margot Alexandre suit l'enseignement de Bruno Wacrenier au conservatoire du Ve arrondissement de Paris. À partir de 2011, elle participe à de multiples projets d'écriture au plateau notamment avec le collectif la vie brève : en 2015, elle joue dans *QUOI* mis en scène par Marc Vittecoq et collabore à la mise en scène avec Juliette Navis dans *Tout ce qui reste* en 2016.

Elle intervient dans de nombreuses créations lors des festivals de Villeréal et SITU à Veules les Roses. Depuis ses expériences en improvisations elle travaille aussi des textes contemporains notamment avec la compagnie La Maison pour *Du Sang sur les roses* de Julie Rosselo-Rochet et mis en scène par Lucie

Rébéré. Elle collaborera avec cette même équipe pour la création de *Atomic Man, Chant d'amour* à la Comédie de Valence en mai 2018.

On la voit aussi durant le Festival d'Automne 2017 dans *Les Grands* de Pierre Alféri mis en scène par Fanny de Chaillé et *La Chute de la Maison* mis en scène par Jeanne Candel et Samuel Achache.

En 2016, elle s'associe à Nans Laborde Jourda en créant la compagnie TORO TORO.

Sarah Le Picard comédienne

Elle a reçu sa formation au conservatoire du Ve arrondissement de Paris. À sa sortie en 2006, elle commence à travailler sous la direction de Brigitte Jaques qu'elle retrouve depuis régulièrement (*Tartuffe, Tendre et cruel*, et bientôt *Madame Klein*). Elle rejoint aussi les expérimentations de Jeanne Candel et ce qui deviendra le collectif la vie brève. Au sein du collectif, elle travaille comme actrice (*Robert Plankett, Nous brûlons, Le Goût du Faux*) mais aussi comme dramaturge et collaboratrice à la mise en scène pour Samuel Achache (*Fugue*). Son travail de mise en scène se poursuit dans sa création *Maintenant l'Apocalypse*, qu'elle crée et joue avec Nans Laborde Jourda. Parallèlement, elle travaille au cinéma sous la direction d'Elie Wajeman et Mia Hansen-Love ou plus récemment pour Michel Leclerc et Guillaume Senez. À la télévision, elle joue dans la série *Quadra*, dirigée par Melissa Drigeard et Isabelle Doval.

Correspondance Ensemble

Fondé à Lyon en 2009, Correspondances réunit sous la direction du claveciniste et organiste Sébastien Daucé une troupe de chanteurs et d'instrumentistes, tous spécialistes de la musique du Grand Siècle. En quelques années d'existence, Correspondances est devenu une référence dans le répertoire de la musique française du XVIIe siècle. Sous les auspices des correspondances baudelairiennes, l'ensemble donne

aussi bien à entendre une musique aux sonorités qui touchent directement l'auditeur d'aujourd'hui qu'à voir des formes plus originales et rares tels que l'oratorio ou le ballet de cour portés à la scène.

L'attachement de l'ensemble autant à faire revivre des compositeurs à la renommée déjà confirmée qu'à revivifier l'image de musiciens peu connus aujourd'hui mais joués et plébiscités en leur temps a donné naissance à neuf disques salués par la critique.

Tous ces enregistrements témoignent des fondamentaux de l'ensemble et de l'esprit de découverte qui y prévaut : avec Charpentier pour *Ô Maria !* (2010), les *Litanies de la Vierge* (2013) la *Pastorale de Noël* et *Ô de l'Avent* (2016) ou le dernier paru, *La Descente d'Orphée aux Enfers* (2017), Boësset (*L'Archange et le Lys*, 2011), Moulinié et ses *Meslanges pour la Chapelle d'un Prince* (2015), du Mont dans *O Mysterium* (2016) ou encore de Lalande dans ses *Leçons de Ténèbres* avec Sophie Karthäuser (2015). Fruit d'un travail de recherche de trois ans, la reconstitution exceptionnelle de la partition du *Ballet royal de la nuit* a permis de redécouvrir un moment musical majeur du XVIIe siècle, moment jusqu'alors inouï et qui inaugura le règne du Roi Soleil. Après le succès public et critique du livre-CD paru chez Harmonia Mundi (*Le Concert royal de la nuit*, 2015), ce spectacle hors-normes a revu le jour en 2017 au théâtre de Caen, à l'Opéra Royal de Versailles et l'Opéra de Dijon, dans une mise en scène contemporaine alliant cirque et danse signée Francesca Lattuada.

La vie brève Collectif

Fondée en 2009 à Paris, La vie brève est un « ensemble » où acteurs, musiciens, metteurs en scène, scénographes, costumiers, techniciens, se retrouvent régulièrement pour des périodes de recherche et de création. Si le parcours de formation est à l'origine des premières rencontres et du noyau initial, La vie brève ne cesse d'évoluer depuis 8 ans, se métamorphose, se reformule selon les nécessités des spectacles qu'elle propose. L'écriture

collective est ce qui façonne les créations de La vie brève. Les acteurs et/ou musiciens et chanteurs sont placés au centre et sont considérés comme des créateurs, des auteurs et non pas seulement comme des interprètes. Cette écriture polyphonique décloisonne les fonctions et les techniques des personnes qui font les spectacles de la compagnie.

La vie brève s'intéresse particulièrement au rapport entre la musique et le théâtre. La compagnie fait de « l'opéra avec les moyens du théâtre » et met la musique sur scène et en scène : live (la plupart des interprètes sont musiciens, issus de formation jazz ou classique) ou enregistrée, la musique est présente dans tous les spectacles. La question essentielle posée lors des répétitions est : comment la musique et le théâtre « tressent l'action » simultanément ; comment théâtre et musique jouent ensemble, se jouent l'un de l'autre, s'opposent, fusionnent et ouvrent une profondeur de champ ?

Cela conduit à expérimenter des processus de recherches très variés, des formes libérées de tout dogme, car ancrées dans l'empirisme du plateau et de son bricolage. Les créations sont composées de matériaux très variés, qui rendent les cadres de représentation élastiques : matières et références picturales, cinématographiques, scientifiques ou philosophiques, sont autant de supports de jeu, convoqués à l'improvisation et à l'écriture de plateau.

Le terme anglais to «rehearse» qui signifie «répéter», trouve son origine dans le vieux français «rehersier», une contraction de «re-» (à nouveau) et «herser» (soumettre à l'action de la herse). Labourer, ameubler, retourner la terre.

Les prochains rendez-vous au Théâtre des Bouffes du Nord

Heptaméron

D'après les œuvres de **Luca Marenzio**, **Claudio Monteverdi**, **Cario Gesualdo**

Mise en scène **Benjamin Lazar**

Direction et création musicale **Geoffroy Jourdain**

1^{er} → 23 fév. 2019

En silence

Composition **Alexandre Desplat**

Mise en scène et vidéo **Solrey**

2 → 3 mars 2019

La Collection

Texte **Harold Pinter**

Mise en scène **Ludovic Lagarde**

7 → 23 mars 2019

Les productions du Théâtre des Bouffes du Nord en tournée

Le Triomphe de l'amour de Marivaux

Mise en scène **Denis Podalydès**

- 10 et 11 janv. 2019 / Théâtre Edwige Feuillère - Vesoul

- 17 et 18 janv. 2019 / Théâtre de Bastia

- 22 au 26 janv. 2019 / Théâtre de Caen

Névrotik-Hôtel

Mise en scène **Michel Fau**

Trame et dialogue **Christian Siméon**

- 16 janv. 2019 / Le Carré - Scène nationale de Château-Gontier

- 23 au 26 janv. 2019 / La Criée - Théâtre national de Marseille

Traviata - vous méritez un avenir meilleur d'après *La Traviata* de Giuseppe Verdi

Mise en scène **Benjamin Lazar**

- 9 janv. 2019 / Equinoxe - Scène nationale de Châteauroux

- 12 janv. 2019 / La Halle aux grains - Scène nationale - Blois

- 15 et 16 janv. 2019 / Le Grand R - La Roche-sur-Yon

The Beggar's Opera

Ballad opera de John Gay et Johann Christoph Pepusch

Dans une nouvelle version de **Ian Burton** et **Robert Carsen**

- 11 au 13 janv. 2019 / Opéra de Rennes

- 22 et 23 janv. 2019 / Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper

- 26 et 27 janv. 2019 / Opéra de Reims